

JOURNÉES RÉGIONALES DE L'ARCHÉOLOGIE DU NORD PAS-DE-CALAIS

SPÉCIAL LITTORAL
NORD-PAS-DE-CALAIS

1^{er} - 2 OCT. 2015

Calais, Conservatoire
à Rayonnement
Départemental
43, rue du 11 novembre

Marck-en-Calaisis, vue zénithale du recoupement
des fossés de mulotins du bas Moyen-Âge
© Cap Calaisis



**SERVICE
ARCHÉOLOGIE**
CAP CALAISIS - Terre d'Histoire

PROGRAMME

JEUDI 1^{er} OCTOBRE 2015

9h00 Accueil des participants autour d'un café

9h30 Introduction *Karl Bouche, directeur du service archéologie de la communauté d'agglomération Cap Calaisis - Terre d'Opale et Stéphane Révillion, Conservateur Régional de l'Archéologie à la direction des Affaires Culturelles du Nord - Pas-de-Calais.*

SPÉCIAL LITTORAL NORD - PAS-DE-CALAIS

10h00 Escalles « Mont d'Hubert » : une enceinte du Néolithique moyen sur le littoral du Pas-de-Calais *Ivan Praud (Inrap), Elisabeth Panloups (Cg 62) et al.*

10h30 Les occupations protohistoriques du Champ de Gretz à Verton/Rang-du-Fliers (Pas-de-Calais) *Audrey de Lalonde (Eveha)*

11h00 Une aire funéraire de l'époque romaine à Marck-en-Calais (Pas-de-Calais) *Line Pastor (Cap Calaisis)*

11h30 Exploitations agricoles au bas Moyen-Âge sur le cordon dunaire de Marck-en-Calais (Pas-de-Calais) *Tristan Moriceau, Line Pastor (Cap Calaisis)*

12h00 Une occupation du VIII^e au XIII^e siècle au hameau de Visemarest, La Calotterie (Pas-de-Calais) premiers résultats *Alexy Duvaut (Inrap)*

12h30 Le PCR Quentovic (Pas-de-Calais) en 2014. Année probatoire de la deuxième phase des études, des prospections et programme de publication *Delphine Cense Baquet (Archéopole) et al.*

13h00 Déjeuner

ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE

14h30 Une occupation du Néolithique moyen II à Ruitz (Pas-de-Calais) : présentation préliminaire *Emmanuelle Martial et Anne-Lise Sadou (Inrap)*

15h00 Bouchain (Nord) une occupation du Néolithique récent sur une berge de l'Escaut *Gilles Leroy (Sra)*

15h30 Un ensemble de trois bâtiments de la fin du Néolithique : premiers résultats de la fouille de Rebreuve-Ranchicourt (Pas-de-Calais) *Elisabeth Panloups (Cg 62)*

16h00 Discussion

16h15 Projet collectif de recherche - Ville de Théroouanne (Pas-de-Calais) : Objectifs et premiers travaux *François Blary (Université libre de Bruxelles)*

17h30 Cocktail en présence de *Natacha Bouchart, sénateur-maire de Calais, présidente de la communauté d'agglomération Cap Calaisis - Terre d'Opale et de Marie-Christiane de La Conté, Directrice Régionale des Affaires Culturelles du Nord - Pas-de-Calais*

VENDREDI 2 OCTOBRE 2015

ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE

- 9h00** Reprise des fouilles archéologiques programmées sur le forum antique de Bavay (Nord), basilique civile et abords. Présentation du projet et résultats de la campagne de 2015
Patrice Herbin (Cg 59), Laetitia Meurisse (Université Lille 3)
- 9h30** Bavay (Nord) « Rue de la Gare », une fouille en contexte péri-urbain, premiers résultats
David Labarre (Inrap)
- 10h00** Bondues (Nord) « Avenue de Wambrechies » : une occupation de la période laténienne au Moyen-Âge
Hélène Duvivier (Archéopole)
- 10h30** Discussion
- 10h45** Fanum Martis (Nord) : production et distribution pour un territoire. Bilan de trois ans de PCR
Raphaël Clotuche (Inrap)
- 11h15** Hallennes-les-Haubourdin (Nord) : une occupation rurale gallo-romaine (I^{er}-III^e s.) et une occupation médiévale (XIII^e-XV^e s.)
Mélanie Germain (Cad-Dap)
- 11h45** Pratiques funéraires en Ménapie méridionale : l'exemple des deux loci funéraires d'Orchies (Nord) « Le Carnoy ». *Sylvain Robelot (Cad-Dap)*
- 12h15** Discussion
- 12h30** Déjeuner
- 14h00** Auby (Nord) « Pôle Culturel » : une occupation attestée depuis l'époque gallo-romaine et se poursuivant jusque la période moderne.
Delphine Cense Baquet (Archéopole)
- 14h30** L'occupation du plateau de la « Plaine de Neuville » à Hermies (Pas-de-Calais), de La Tène au premier Moyen-Âge
Thierry Marcy (Inrap)
- 15h00** Le Château de Fressin (Pas-de-Calais) : première approche archéologique d'une résidence aristocratique du XV^e siècle
Victorien Leman (Ben)
- 15h30** Discussion
- 15h45** Les fouilles programmées de l'Abbaye du Mont-Saint-Éloi (Pas-de-Calais)
Jean-Michel Willot et Laetitia Dalmau (Cg 62)
- 16h15** Villers-au-Tertre (Nord) « Rue du Presbytère », un habitat villageois de la fin du Moyen-Âge
Damien Censier (Cad-Dap)
- 16h45** Clôture des journées *Stéphane Révillion*, Conservateur Régional de l'Archéologie

ESCALLES « MONT D'HUBERT » : UNE ENCEINTE DU NÉOLITHIQUE MOYEN SUR LE LITTORAL DU PAS-DE-CALAIS

IVAN PRAUD (INRAP), ÉLISABETH PANLOUPS (CG 62) ET-AL

Le Mont d'Hubert se trouve à moins d'un kilomètre en retrait du Cap Blanc Nez, il occupe une position de hauteur offrant une vue imprenable sur le détroit du Pas-de-Calais, les côtes anglaises et les plaines environnantes. Occupé du Néolithique moyen I à la fin de l'âge du Bronze, l'implantation principale concerne une enceinte datée du Néolithique moyen II. Elle se caractérise par un fossé unique interrompu à trois reprises limitant un espace interne d'environ 4.5 ha qui se referme sur le versant le plus abrupt du Mont d'Hubert. Le fossé exploré sur 120 m de long est constitué de quatre segments, dont les dimensions moyennes sont de 3.50 m pour la largeur et d'1 m pour la profondeur. Une dizaine de fosses ont été creusées au sein de l'aire interne, certaines sont chronologiquement contemporaines du fossé d'enceinte.

Le mobilier archéologique provenant du fossé d'enceinte illustre bien la richesse de l'environnement naturel et l'intensité des rapports sociaux. Plus de 1500 kg de silex, 500 kg de grès, 176 kg de céramique, 160 kg de faune principalement domestique (bovin, capriné et suidé), une centaine d'outils sur matière dure animale, 3865 litres de coquillages marins (*Mytilus edulis* et *Patella* sp.) ont été exhumés et étudiés à l'occasion de cette fouille (cliché). Deux milles restes humains désarticulés ont été découverts dans le comblement du fossé; certains portent des traces de fracturation des ossements à l'état frais (os longs, crâne...), des traces de découpe liées à la décarnisation et à la désarticulation des membres. Quelques pièces ont été exposées au feu. Au final, la série se compose de 17 individus humains: 9 adultes et 8 immatures associés à de nombreuses esquilles. Les marques laissées sur les restes des squelettes du Mont d'Hubert témoignent d'évènements complexes à interpréter. L'abondance et la variété des traitements constatés sur ces corps amènent à s'interroger sur leur interprétation. Des deux hypothèses

soulevées à l'issue de l'étude ostéologique, l'une privilégie un traitement des sépultures en deux temps comme cela a pu être observé dans le sud de la Grande-Bretagne tandis que l'autre tendrait à supposer des pratiques anthropophagiques. Enfin, des analyses paléobotaniques ont été menées à partir d'un échantillonnage réalisé sur la totalité des structures néolithiques.

Vingt-deux mesures radiocarbone par AMS viennent préciser l'attribution chronologique à la transition des V^e et IV^e millénaires avant notre ère; elles ont été réalisées sur des ossements animaux et humains ainsi que sur des macrorestes. Le croisement de plusieurs approches (stratigraphie, remontage du mobilier) a permis de proposer une durée d'occupation de l'enceinte dans un intervalle de temps restreint compris entre 4050 et 3950 avant notre ère.



a- Vue du fossé 219 en cours de fouille
b- Gros plan sur les amas de coquilles marines
© Inrap-CDA 62

LES OCCUPATIONS PROTOHISTORIQUES DU CHAMP DE GRETZ (VERTON/RANG-DU-FLIERS)

AUDREY DE LALANDE (EVEHA)

L'opération au « Champ de Gretz », sur Rang-du-Fliers et Verton, fait suite à la découverte d'un enclos allongé et d'un ensemble funéraire lors d'un diagnostic réalisé en 2012 par J. Couillard-Lesage (Inrap). Deux occupations protohistoriques bien distinctes ont été dégagées.

L'occupation de l'âge du Bronze

L'enclos allongé, de 28 m de longueur pour une largeur moyenne de 11 m, est orienté nord-sud. Il se compose d'un fossé dont l'ouverture varie entre 0,60 m et 1,96 m pour une profondeur qui oscille entre 0,12 m et 0,92 m. Il présente une interruption simple de 1,2 m de large au niveau de l'angle sud-est. Son profil est en « V » ou en cuvette avec des parois verticales et un fond arrondi. Son comblement, indiquant un fonctionnement ouvert, n'a pas livré de mobilier archéologique excepté de rares charbons et deux poches de sédiments très organiques. Les mesures d'âge effectuées sur ces matériaux attribuent cet enclos au Bronze final I. La surface interne de l'enclos de 190 m² n'a livré aucune structure contemporaine, interdisant toute interprétation fonctionnelle.

Néanmoins, ce monument présente de nombreux points de comparaisons avec les Langgräben (enclos allongés à fonction funéraire et/ou culturelle) connus des Pays-Bas à la Charente et généralement attribués au Bronze final du domaine continental. Dans la plupart des cas, les monuments de type Langgräben ne sont pas isolés et se trouvent au sein de vastes nécropoles. Au Champ de Gretz, malgré un décapage réalisé sur 1 ha et un diagnostic conduit par Julia Couillard-Lesage (INRAP) sur une trentaine d'hectares, aucun autre monument n'a été détecté et seule une sépulture secondaire de l'âge du Bronze située à 93 m au sud-est du Langgräben a été mise en évidence.



Sépulture 338

L'occupation de La Tène

À 150 m environ au nord-ouest du monument de l'âge du Bronze, une occupation laténienne vient s'implanter en amont du versant. La totalité de l'espace occupé par l'ensemble funéraire a pu être mis au jour. Cette nécropole regroupe une trentaine de sépultures secondaires à incinérations et de résidu de crémation. La quasi-totalité des sépultures sont circonscrites par un ensemble fossoyé. Ces fossés sont apparus lors du second décapage et dessinent un enclos sub-rectangulaire avec soit une partition interne, soit un ré-aménagement. La longueur totale de l'espace circonscrit est de 23 m pour une largeur moyenne de 8,5 m, soit une superficie totale de 175 m². Cet enclos discontinu est ouvert à l'ouest. Le fossé qui le dessine présente une ouverture moyenne de 0,60 m pour une profondeur moyenne de 0,20 m.

Cet enclos entoure 29 vestiges dont 3 fosses non datées, 6 vases isolés sans indices de restes osseux et 20 amas osseux ou restes osseux avec offrandes. La dotation funéraire se compose de un à trois vases d'accompagnement, et parfois du mobilier métallique en fer ou en alliage base cuivre (fibule, paire de force, anneau etc.). Les structures en dehors de l'enclos se trouvent à l'ouest pour le résidu de crémation et à l'est pour les incinérations. Ces dernières fonctionnent sur le même schéma que celles à l'intérieur de l'enclos. Le mobilier découvert dans ces sépultures renvoie à une datation allant de La Tène B2 à La Tène D1.

UNE AIRE FUNÉRAIRE À L'ÉPOQUE ROMAINE À MARCK-EN-CALAISIS

LINE PASTOR (CAP CALAISIS)

La fouille, réalisée sur la frange sud du cordon dunaire de Marck et intégrée dans un projet d'aménagement de grande ampleur, a notamment permis de mettre en évidence une aire funéraire d'époque romaine. Elle occupe une surface de 230 m² et comprend une dizaine de sépultures à incinération ainsi qu'une fosse de rejet. Creusées dans le sable, les tombes quadrangulaires devaient toutes être dotées d'un aménagement coffré, même si celui-ci n'a pas pu être systématiquement observé. Les modes de dépôt des restes osseux sont variés : en pleine-terre, en contenants périssables (bourse en cuir ou coffre en bois) ou en urne céramique. L'étude des ossements a montré que cet ensemble accueillait des défunts de tous âges. En revanche, il n'a pas été possible de déterminer le sexe des individus.

Les sépultures reconnues contenaient toutes un dépôt d'offrandes secondaires, composé a minima de vases en céramique, parfois associés à une monnaie ou à un élément de parure. Les dépôts semblent standardisés puisqu'ils comprennent tous une assiette et un gobelet auxquels des pots sont parfois associés. Les assemblages céramiques allient du mobilier d'importation (sigillées et fines de Lezoux et d'Argonne), des productions fines régionales issues des ateliers de La Rue des Vignes, de Famars et de La Calotterie. Des céramiques rugueuses sombres déformées volontairement, produits locaux typiques du Calaisis, ont aussi été déposées dans les tombes. L'ensemble du mobilier permet de dater l'utilisation de cette nécropole de la fin du II^e au début du IV^e siècle.



Vue d'ensemble
d'une incinération
(secteurs A-B)
© Cap Calaisis.

EXPLOITATIONS AGRICOLES DU BAS MOYEN-ÂGE SUR LE CORDON DUNAIRE DE MARCK-EN-CALAISIS

TRISTAN MORICEAU / LINE PASTOR (CAP CALAISIS)

Les fouilles de La Turquerie, implantées au sud du cordon dunaire de Marck-en-Calaisis, ont livré un ensemble rural bâti du bas Moyen-Âge associé à des parcelles agricoles, se développant sur près de 4 hectares. Une dizaine de bâtiments a été mise au jour. Certains d'entre eux présentent des états successifs qui traduisent une fixité de l'occupation. Ces habitations et annexes correspondent à plusieurs unités agricoles. L'une d'elle est formée de trois bâtiments organisés en « U » et fermée par un mur de clôture. Ce plan renvoie au schéma classique des fermes médiévales du Calaisis.

L'ensemble des bâtiments est construit sur ossature bois et la couverture devait être en matériau végétal (chaume ?), en l'absence de découvertes de tuiles. Trois types de fondations ont pu être observés : des solins d'argile sont associés soit à des sablières basses, soit à des plots en calcaire ou encore à des assises de briques de sable. Les sols se caractérisent par une succession de niveaux d'argile indurée et de niveaux d'incendie, piégeant ainsi quantité de mobilier (vaisselle de table, céramiques de cuisson et de stockage, objets en métal, etc). La fouille d'une des habitations a permis de mettre en évidence un plan en quatre pièces. Sur une surface de 50 m², s'agencent une remise, une cuisine, peut-être une étable et un vivoir dans lequel se trouvait une sole foyère en briques. En périphérie de la zone d'habitat, des bâtiments fonctionnels sont apparus. L'absence de sole foyère et le soin moindre apporté au mode constructif portent à croire que cet ensemble bâti se tournait vers une vocation utilitaire : grange ou étable. L'un des bâtiments présentait d'ailleurs un sol entièrement piétiné par des sabots d'animaux. Autour de ces bâtiments, plusieurs dizaines d'enclos fossoyés circulaires sont apparus. Après une



recherche documentaire approfondie, ces cercles peuvent être identifiés comme des mulotins : des meules composées de gerbes de céréales de quelques mètres de diamètre.

En parallèle des ensembles bâtis, un réseau dense de parcelles agricoles, délimitées par des fossés de drainage, a pu être étudié. Des analyses environnementales ont été lancées afin de mieux caractériser le milieu et son exploitation. Elles permettront de proposer une nouvelle approche des occupations humaines du bas Moyen-Âge en frange littorale sur la Plaine maritime flamande.

Vue d'ensemble
d'une habitation
(Secteur C)
© Cap Calaisis.

UNE OCCUPATION DU VIII^e AU XIII^e S. AU HAMEAU DE VISEMAREST, LA CALOTTERIE

ALEXY DUVAUT (INRAP)



L'opération a permis de mettre au jour un site stratifié, caractérisé par deux ou trois phases d'occupation, s'échelonnant de la période carolingienne du VIII^e - IX^e s. aux X^e et XII^e s. L'occupation la plus ancienne a été mise en valeur lors d'un redécapage de la partie centrale du site en fin de chantier. Elle est constituée par un ensemble de trois chenaux aménagés (les berges ont été stabilisées par l'apport de pieux et de clayonnage) d'orientation nord-sud, observés sur une largeur d'environ 14 m. Ils sont associés à un chemin d'axe nord-ouest-sud-est, présentant également des aménagements en bois. La rareté du mobilier archéologique ne permet pas de dater cette séquence. Seuls les éléments fournis par chronologie relative permettent de la situer de manière antérieure aux VIII^e et IX^e s. Les résultats des datations absolues fourniront sans doute les éléments nécessaires à une datation plus précise.

Une occupation du IX^e au XII^e s. a été mise au jour lors de la première phase de décapage du site. Les vestiges apparaissent sous un épais niveau de « terre noire », conservé sur une épaisseur de 1,10 m à 1,30 m. L'assiette du site est marquée par une légère déclivité dans le sens est-ouest, caractérisé par une butte de sable dans la partie orientale et une dépression dans le secteur occidental, qui est constitué par un réseau dense de fossés d'axe nord-est-sud-ouest, probablement à vocation hydraulique. Deux bâtiments sur poteaux viennent s'ins-

taller dans la partie centrale de notre intervention. Ils présentent tous deux un plan rectangulaire de 7 m de long sur 4 à 4,50 m de large, selon une orientation nord-sud ou nord-est-sud-ouest. Ils possèdent le plus souvent une travée unique et parfois un axe faitier interne. Leur surface relativement réduite (25 m² environ) semble plutôt évoquer des modules de type annexe. La partie orientale de l'emprise est caractérisée par un puits et par un ensemble de fosses détritiques. L'étude du mobilier céramique en cours permettra, à terme, d'affiner le phasage chronologique.

Au total, plus de 1000 tessons ont été recueillis, se rattachant à des pots, cruches, marmites, écuelles des VIII^e- IX^e s., du X^e s. et du XII^e s. On notera la présence de productions à dégraissant coquillier, de productions locales à pâtes sombres (grises ou noires) ou claires (blanche à rouge), ainsi que de céramique peinte de Baralle. Le matériel faunique est prédominant et constitue l'essentiel du mobilier recueilli, en particulier dans les structures en creux situées dans la partie orientale de l'emprise. Il se rattache principalement à des ossements d'ovins, associés également à des restes de bovidés et de suidés. Le petit mobilier concerne un ensemble d'objets en métal ou en bois et os travaillé. Il peut concerner des éléments de parure avec quelques épingles en os, l'artisanat (fragments d'outils et de couteaux en métal), le tissage (fusaïole), ou encore la quincaillerie de l'immobilier et du mobilier, avec une grande quantité de clous et quelques clés. Du fait du contexte géomorphologique complexe de ce site, cette opération a bénéficié d'un volet paléoenvironnementale large (archéozoologie, anthracologie, palynologie, carpologie, malacologie, dendrologie, malacologie, carottages géologiques...) dont les résultats futurs permettront d'apporter des éléments essentiels sur l'économie du site, ainsi que de contribuer à la compréhension du cadre géomorphologique du fond de vallée de la Canche.

Vue générale de la seconde phase de décapage, détail des chenaux et du chemin 1055, vue depuis l'ouest,
© Inrap

LE PCR QUENTOVIC EN 2014. ANNÉE PROBATOIRE DE LA DEUXIÈME PHASE DES ÉTUDES, DES PROSPECTIONS ET PROGRAMME DE PUBLICATION

DELPHINE CENSE BAQUET (ARCHÉOPOLE) ET AL., PORTE-PAROLE

Un premier PCR centré sur le récolement des données et la mise sur pied d'un dialogue interdisciplinaire a été consacré au site Quentovic, en basse Canche, en 2006 (année probatoire) et de 2008 à 2010. Ce projet fédérateur a été complété par l'organisation de trois réunions scientifiques dont les actes des deux premières ont été publiés en 2010. Plusieurs opérations d'archéologie préventive ont été alternativement dirigées par l'INRAP et Archéopole autour de Visemarest, mais également le long de la rive droite de la Canche à Attin et Beutin. Après avoir marqué une pause de trois ans, une demande d'autorisation de conduite d'une deuxième phase de ce PCR a été introduite. Son année probatoire s'est déroulée en 2014. Le projet est désormais engagé de 2015 à 2017 sous la coordination de Laurent Verslype (Univ. cath. Louvain, CRAN Louvain-la-Neuve, BEL), avec la participation de nombreux collaborateurs.

L'année 2014 a d'une part été mise à profit pour relancer le projet de publications des actes des journées de clôture du premier projet, en souffrance, et dont l'épreuve a été bouclée en 2015. D'autre part, elle a servi à développer le dialogue entre les responsables des opérations successivement conduites en vue d'en intégrer les résultats généraux dans un projet de publication synthétique. Il s'agira, à l'échéance 2017, de rassembler et de diffuser les interprétations transversales des données collectées lors de chaque opération, dans une publication synthétique et de vulgarisation scientifique sur le site et le cadre de la basse vallée, tandis que les monographies en préparation par chaque opérateur seront simultanément discutées et accompagnées dans le cadre du PCR. En vue de conforter cette vision générale, une prospection géomagnétique du site a également été entamée en 2014 par la couverture d'une douzaine d'hectares à titre d'essai. Vingt hectares seront prospectés en 2015. L'ensemble du site sera alors cartographié et

les résultats pourront bientôt être corrélés avec les structures relevées lors des fouilles et sondages antérieurs. Les travaux de récolement des mobiliers seront poursuivis dans les trois années à venir. Une première approche globale de la dynamique d'occupation funéraire aux abords et dans l'habitat mérovingien et carolingien a cependant été réalisée en 2014 par Jean-Claude Routier, Delphine Cense, Inès Leroy et Laurent Verslype lors des XXX^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne de Douai. Plusieurs communications thématiques développées à partir des conclusions de la première phase du PCR et développées sur base de la deuxième phase désormais entamée ont été données ou le seront à l'occasion de plusieurs réunions scientifiques internationales : au colloque *North Sea Area Archaeology and Issues of Identity. A Tribute to Yann Hollevoet, Europa College, Verversdijk, Brugge: Wic in and around. New perspectives in the low Canche valley nearby Quentovic* ; au *Second Dorestad Congress. The early medieval Netherlands in an international Framework, Rijksmuseum voor het Oudeheden Leiden: Quentovic defined, again... New perspectives on the lower Canche valley in its territorial framework* ; à Louvain-la-Neuve en mai 2014, au Pôle d'attraction interuniversitaire des services de la politique fédérale belge Belspo, qui a cofinancé une part significative du projet en 2014-2015 aux côtés du Ministère de la Culture. Une intervention collective valorisera les résultats des travaux 2014 lors de la session *MERC Urban identities in the early-medieval of towns of Europe: architecture, social space and sense of place* lors de l'*EAA Congress 2015, Glasgow: Living in a wic. Living in the wild. Really? A new light on the infrastructure, the fabric and the use of space around Quentovic (France)*.

UNE OCCUPATION DU NÉOLITHIQUE MOYEN II À RUITZ : PRÉSENTATION PRÉLIMINAIRE

EMMANUELLE MARTIAL & ANNE-LISE SADOU (INRAP)

Dans le cadre d'un nouveau projet d'extension de la zone industrielle de Ruitz, située dans l'arrondissement de Béthune, une fouille a été réalisée sur une surface de 11 000 m², entre mai et juillet 2014. La présence de vestiges se rattachant au Néolithique moyen II avait été reconnue lors du diagnostic effectué en 2011 par le service archéologique d'Artois Comm. La topographie locale est marquée par une rupture de pente à mi-versant. Le substrat crayeux affleurant, entaillé de ravines colmatées par du limon, est partiellement recouvert de colluvions. Les structures mises au jour appartiennent à un site d'habitat ouvert (aucun fossé d'enceinte n'a été mis au jour sur ce secteur) que révèle l'existence de structures de combustion associées à quelques fosses détritiques et les vestiges très partiels d'un bâtiment sur poteaux de bois et tranchée de fondation. Une approche pluridisciplinaire est menée dans l'objectif de replacer le site dans son contexte chrono-culturel, économique et environnemental. La culture matérielle est abordée par l'étude des

mobiliers céramique, lithique et macro-lithique. L'étude paléobotanique (anthracologique et carpologique) documente l'exploitation des essences végétales dans l'environnement pour le bois de feu et la nature des plantes cultivées sur le site. Les analyses pédologique et chimique apportent des éléments d'interprétation concernant, en particulier, la fonction des foyers. Les huit dates 14C obtenues à partir d'échantillons de charbons de bois rigoureusement sélectionnés placent cette occupation entre 4230 et 3960 BC dans la fourchette de calibration la plus large.

Le site de Ruitz apporte ainsi de nouveaux éléments sur l'identité culturelle du groupe de Spiere et sur l'extension géographique de cette entité régionale, située dans la zone d'interaction entre le Michelsberg et le Chasséen septentrional, fortement ancrée dans le sud-ouest du bassin de l'Escaut entre la fin du V^e et le début du IV^e millénaires avant notre ère.



Grande lame retouchée en silex de Spiennes (Hainaut, Belgique)
© D. Bardel et E. Martial (Inrap)

BOUCHAIN, UNE OCCUPATION DU NÉOLITHIQUE RÉCENT SUR UNE BERGE DE L'ESCAUT

GILLES LEROY (SRA)

L'opération programmée de Bouchain fait suite à une reconnaissance opérée par l'Inrap en 2012 dans un contexte préventif. Le diagnostic avait révélé, outre l'existence de vestiges d'un faubourg médiéval et moderne, un niveau archéologique bien conservé à la base d'une séquence alluviale à proximité d'une berge de l'Escaut. L'abandon du projet d'aménagement rendait possible la réalisation d'une observation plus approfondie destinée notamment à caractériser l'occupation préhistorique initialement attribuée au Mésolithique en raison notamment de l'absence totale de vestige céramique. Une mesure C14, réalisée en 2013 permettait toutefois de resituer l'occupation humaine à la fin du Néolithique récent. La campagne de 2014, prolongée en 2015 a confirmé le degré de conservation exceptionnel du niveau préhistorique. Les hommes ont occupé ce bas de versant, situé sur la rive gauche de la plaine de l'Escaut et à proximité immédiate d'un plan d'eau, entre l'extrême fin du 4e millénaire et le tout début du 3^e millénaire av. J.-C. La nature particulière de cette occupation reste à éclaircir. Nous disposons d'indices nous permettant d'évoquer certaines activités liées au travail du bois, des matières minérales et animales, au traitement des carcasses et éventuellement à la chasse. En revanche, la rareté des vestiges céramiques et la faible structuration apparente du site pourraient indiquer l'éloignement relatif de la zone d'habitat. Le sol gorgé d'eau a permis la conservation de nombreux éléments de bois, parmi lesquels des artefacts. Ces conditions favorables ont perduré jusqu'au creusement du canal de l'Escaut à partir de la fin du XVIII^e s. Ce drain artificiel a alors provoqué l'abaissement de la nappe de vallée et la mise hors d'eau du site situé à la périphérie de la plaine au contact avec le versant.

La période du Néolithique récent, et plus particulièrement la transition avec le Néolithique final, reste particulièrement mal connue au nord de la

Seine. Dans ce contexte, le site de Bouchain permet d'envisager un certain nombre d'approches visant à préciser les conditions environnementales et les spécificités culturelles de cette population. Des analyses paléoenvironnementales sont en cours concernant les restes polliniques, la malacofaune et les bois conservés. Le site livre aussi un ensemble de grumes permettant d'envisager des études dendrochronologiques en partie inédites pour le nord-ouest de la France. La mise au jour d'un fragment d'embarcation monoxyle en 2014 est significative. Ce type de découverte reste assez rare pour le Néolithique même si quelques exemples sont connus en France ou en Suisse. Les artefacts en bois tels que des fragments de bois d'œuvre, d'arcs ou de manches d'outils sont relativement fréquents. Le site livre également de nombreux outils ou sous-produits en matières dures animales (gainés perforée, pics, andouillers...). Les nombreux restes de faune présents sur le sol d'occupation et dans le comblement du chenal tourbeux montrent des proportions inhabituelles entre espèces chassées (aurochs, castor, cerf...) et élevées (bœuf, porc...). En matière d'archéologie programmée, la constitution d'une équipe pluridisciplinaire reste un défi en passe d'être relevé pour ce qui concerne le site de Bouchain.



Hache abandonnée sur le sol d'occupation néolithique
© Gilles Leroy (Sra)

UN ENSEMBLE DE TROIS BÂTIMENTS DE LA FIN DU NÉOLITHIQUE: PREMIERS RÉSULTATS DE LA FOUILLE DE REBREUVE-RANCHICOURT

ELISABETH PANLOUPS (CD62)

Le site connaît deux phases d'installations principales : à la fin du Néolithique et au Haut-Empire. La zone antique se situe dans la partie est de l'emprise décapée avec une organisation structurée de l'espace funéraire le long d'un réseau parcellaire. Les cinq sépultures à crémation sont globalement très arasées. Certaines d'entre elles sont maçonnées par un coffrage de moellons de calcaire et de grès. Il est également probable que certaines tombes aient été pillées, même si l'érosion importante de ces structures limite parfois nos observations. Le mobilier céramique associé au système fossoyé et aux structures funéraires permet d'envisager une occupation entre la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. et le début du II^e s. ap. J.-C.

L'occupation de la fin du Néolithique regroupe trois bâtiments diachroniques, auxquels deux fosses peuvent potentiellement être rattachées. Les trois constructions sont orientées nord-ouest / sud-est et présentent des plans allongés, à extrémités rectangulaire à l'est et arrondie à l'ouest.

Le mobilier recueilli est très majoritairement issu d'un seul bâtiment, indiquant une possible utilisation secondaire des creusements comme lieu de rejet des activités domestiques et artisanales. Une analyse micromorphologique a été mise en place afin d'envisager plus finement les techniques de construction mises en œuvre. Les réflexions liées à la destruction des bâtiments seront également nourries par l'apport microstratigraphique.

Bien que la culture matérielle soit marquée par l'absence de faune, non conservée dans les limons, elle apparaît riche et variée pour le mobilier céramique (11 kg), l'industrie en silex (33 kg) et en grès. Les études en cours ou à venir seront comparées aux séries régionales afin d'intégrer le site de Rebreuve dans son cadre chrono-culturel. Ces données seront corrélées aux datations radiocarbones prévues sur les trois bâtiments afin d'affiner la chronologie et la durée d'occupation du site.



Ainsi, l'approche pluridisciplinaire développée abordera plusieurs aspects de cette occupation diachronique depuis la construction des bâtiments jusqu'à leur abandon, en s'intéressant aux activités domestiques, agricoles et artisanales qui ont pu y prendre place. Le cadre environnemental et chronologique mérite d'être précisé afin de replacer le site de Rebreuve dans son contexte culturel et de nourrir les réflexions à l'échelle régionale et extra-régionale des occupations de la fin du Néolithique dans le Nord de la France.

Vue aérienne
des bâtiments
néolithiques,
© Balloïde-Photo

LES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUR LA VILLE ÉPISCOPALE DE THÉROUANNE, DU I^{ER} SIÈCLE DE NOTRE ÈRE À AOÛT 1553. ÉTAT DE LA QUESTION ET PERSPECTIVES

FRANÇOIS BLARY (UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES)

Localisée à une quinzaine de kilomètres de Saint-Omer, la ville de Thérouanne a un passé particulièrement riche. Elle fut chef-lieu de la cité des Morins dès le I^{er} siècle de notre ère et s'étendait à la fin du III^e siècle ap. J.-C., sur presque 140 ha. Le statut et l'importance de la ville au Moyen-Âge sont révélés par la mention de l'existence d'un groupe épiscopal à partir du VII^e siècle ap. J.-C. et d'une cathédrale édifée dès l'époque carolingienne, dont les fouilles d'Honoré Bernard avaient montré l'extraordinaire intérêt. Elle contrôle une partie de l'accès au littoral et souffre de nombreux assauts notamment durant la Guerre de Cent ans. Au début du XVI^e siècle, elle constitue une enclave royale française en territoire impérial des Pays-Bas. Assiégée sans succès en 1513 et 1537, elle finit par se rendre à Charles Quint en 1553, après deux mois de siège. La ville est alors intégralement rasée et toute reconstruction y est interdite. Depuis, le site de la « Vieille Ville » a été rendu à l'agriculture bien qu'une petite agglomération se soit développée au sud justifiant des opérations préventives. Thérouanne constitue ainsi un gisement exceptionnel pour la connaissance de l'histoire urbaine antique et médiévale.

À l'initiative du Service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais, un projet collectif de recherche a été lancé dans le but de rassembler la documentation disponible. Dès l'origine, il a regroupé une équipe pluridisciplinaire de chercheurs (archéologues, historiens, historiens de l'art) dont l'objectif était d'aboutir à une meilleure connaissance de la cité des Morins en mutualisant leurs savoirs. En outre, des prospections archéologiques utilisant les techniques les plus modernes (microtopographie, résistivité électrique, magnétique...) ont été menées. Parallèlement aux premières prospections, l'équipe s'est concentrée dans un premier temps sur le recensement de toutes les publications sur

Thérouanne et sur l'étude de la centaine de rapports de fouilles produits depuis un siècle.

En parallèle, le SRA a confié au Centre départemental d'Archéologie la réalisation d'un inventaire de l'ensemble du mobilier archéologique provenant du site. Les prospections micro-topographiques et géophysiques ont donné d'excellents résultats qui confirment la faisabilité de l'étude urbaine de la ville dans le cadre d'un projet collectif de recherche interdisciplinaire. L'enquête sur les données archéologiques montre, quant à elle, l'importance du travail restant à accomplir pour permettre l'étude des données structurelles des bâtis et des mobiliers issus des 111 opérations qui se sont succédé entre 1971 et 2014, sans compter les fouilles plus anciennes remontant à la fin du XIX^e siècle notamment sous la conduite de Camille Enlart.

L'année 2014 a permis aussi d'approcher une grande partie des chercheurs susceptibles de conduire ou de participer aux différentes études qu'il est important de mettre en œuvre dans le cadre de ce PCR pour aboutir à une première synthèse archéologique. Il est apparu ainsi clairement que pour les trois prochaines années de l'exercice, le champ chronologique devait être restreint pour concentrer l'attention sur les 35 opérations qui concernent la période VII^e-mi XVI^e siècle et l'examen des sources écrites correspondantes. Les techniques de prospections seront étendues à l'ensemble du périmètre de la ville médiévale pour rester en cohérence et en adéquation avec cette première phase. Les données plus anciennes seront observées dans un second temps avec des compétences renforcées sur ces périodes. L'équipe désormais réunie, interdisciplinaire et internationale, comporte une vingtaine de chercheurs qui travailleront de 2015 à 2017 sur les axes de recherches urbains définis.

REPRISE DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES PROGRAMMÉES SUR LE FORUM ANTIQUE DE BAVAY, BASILIQUE CIVILE ET ABORDS. PRÉSENTATION DU PROJET ET RÉSULTATS DE LA CAMPAGNE DE 2015

PATRICE HERBIN & CHRISTINE LOUVION (CG 59), LAETITIA MEURISSE (UNIVERSITÉ LILLE 3)

En accord avec le Forum antique de Bavay, Musée du Département du Nord et le soutien de la DRAC Nord-Pas-de-Calais, le service archéologique départemental du Nord et l'Université de Lille (Centre de recherche HALMA – UMR 8164) se sont associés pour entreprendre une opération de fouille programmée sous la rue de la Réunion, déclassée en 2012, qui traverse la basilique du forum. En 2014, une première intervention a consisté en une reconnaissance du terrain destinée à évaluer les modalités d'une future opération pluriannuelle (2015-2017) accueillant un chantier école. L'opération a permis la reconnaissance d'une stratigraphie dont la chronologie s'étend de la fin du IIe s. à l'époque contemporaine et plus particulièrement de niveaux de destruction du Bas-Empire et de maçonneries témoignant d'une réoccupation médiévale. Une attention particulière a été portée aux derniers vestiges de la chapelle de la Congrégation des Oratoriens bâtie en 1756 et détruite en 1794.



Fouille programmée 2015, forum antique de Bavay, secteur basilique

Suite à la validation du projet de fouille triennale par la CIRA, la campagne de juillet 2015, qui portait sur le tiers méridional de l'ancienne rue, a accueilli une dizaine d'étudiants en archéologie de l'université de Lille. La fouille des niveaux modernes, médiévaux et du Bas-Empire, a permis l'observation de différentes couches de destruction et de réoccupation antiques ainsi que l'étude d'une cave du XIII/XIVe s. Par ailleurs, la poursuite de la fouille de l'abside découverte en 1996 au centre du long côté oriental de la basilique a révélé la présence d'un massif rectangulaire constitué d'assises de calcaire bleu et de brique. Adossé au centre de

l'abside de l'état « tricolore » du forum, cet aménagement peut être interprété comme le socle d'une statue, incitant à interpréter cet exèdre semi-circulaire comme un aedes augusti dédié à la gloire de l'empereur. L'intervention a également permis de vérifier l'état de conservation de la courtine du Bas-Empire, accolée au mur oriental de la basilique et d'en observer le soubassement.

BAVAY « RUE DE LA GARE », UNE FOUILLE EN CONTEXTE PÉRI-URBAIN, PREMIERS RÉSULTATS

DAVID LABARRE (INRAP)



Vue générale vers le nord-est sur le secteur nord de la fouille
© David Labarre

Les terrains concernés par la fouille sont situés rue de la Gare, au sud-ouest de Bavay. La chronologie du site se divise en trois grandes périodes.

La première est caractérisée par deux phases successives de production de céramique, l'une datée de la période augustéenne et la suivante de la période flavienne. Deux phases d'habitat succèdent à l'activité artisanale, elles sont datées de la fin de la période flavienne au début du deuxième siècle. Enfin, une nécropole datée du Bas-Empire est installée sur le site.

BONDUES, « AVENUE DE WAMBRECHIES, LA DRÈVE II », UNE OCCUPATION DE LA PÉRIODE LATÉNIENNE AU MOYEN-ÂGE

HÉLÈNE DUVIVIER (ARCHÉOPOLE)

La fouille réalisée d'avril à juillet 2014 sur la commune de Bondues « Avenue de Wambrechies », au nord de la métropole lilloise, a été mise en œuvre préalablement à la construction d'un lotissement « La Drève II ». Cette opération archéologique menée sur 14 000 m² a permis de mettre au jour des puits datés de La Tène ancienne, une occupation rurale ayant perduré du I^{er} s. av. J.-C. au II^e s. ap. J.-C. ainsi qu'une petite unité domestique médiévale du XII^e s.

Quatre puits laténiens, dont un cuvelé, ont été découverts dans la partie septentrionale de la fouille. L'occupation associée est vraisemblablement localisée au nord-ouest, hors emprise. L'étude du cuvelage en bois de frêne de l'un de ces puits a livré de nombreuses informations sur l'environnement immédiat du site. En effet, les arbres utilisés ont souffert d'une trop grande saturation en eau impliquant ainsi la présence d'une zone marécageuse sur le site ou en périphérie.

Dès le I^{er} s. av. J.-C., une occupation rurale est mise en place dans la partie nord de la zone de fouille. Elle se caractérise par la présence d'un parcellaire, de petits enclos quadrangulaires et de concentrations de trous de poteaux.

De la deuxième moitié du I^{er} s. av. à la fin du I^{er} s. ap., l'occupation se déplace vers l'est, mais le type de structuration demeure semblable. Les petits enclos quadrangulaires observés comportaient tous les vestiges d'aménagements intérieurs matérialisés par des fosses ou des trous de poteau. Le dernier enclos mis en place sur le site durant la seconde moitié du I^{er} s. demeure le plus caractéristique. Il se compose d'un petit enclos rectangulaire au centre duquel sont alignés trois poteaux porteurs dont la profondeur atteint 1,30 m.

L'occupation médiévale, datée du XII^e s., est enserrée par un fossé, large de 1,10 à 2,40 m et peu profond, qui forme un enclos polygonal d'environ 2500 m² (56 m x 46 m). L'accès principal s'effectue au sud par un chemin, orienté est-ouest, qui longe

l'enclos. À l'intérieur de l'enceinte est agencée une vaste construction sur poteaux de près de 150 m² (13,80 m x 10,60 m) qui se compose de trois nefs : une centrale de 6 m de large et deux latérales de 2 m de large chacune. Au sein de ce bâtiment, dit à « galeries de façade », sont localisées deux structures contemporaines : un petit foyer placé dans l'axe axial de la nef centrale et une fosse quadrangulaire à parois verticales (2 x 1,40 x 0,65 m) creusée dans la nef septentrionale.

Hormis le bâtiment principal, un fossé est/ouest qui divise l'occupation en deux et quelques fosses de rejets, le reste de l'enclos est faiblement occupé. Le mobilier collecté pour cette occupation médiévale est toutefois abondant, il se compose de céramiques, d'un fragment de pointe d'éperon de forme pyramidale, de quelques pointes de flèches à pennes en fer, d'une broche de tisserand, de bois de cerf...



Photographie avant fouille du bâtiment à galeries de façades

FANUM MARTIS : PRODUCTION ET DISTRIBUTION POUR UN TERRITOIRE. BILAN DE TROIS ANS DE PCR

RAPHAËL CLOTUCHE (INRAP, UMR 7041 ARSCAN, CNRS, PARIS X)

Une localisation propice

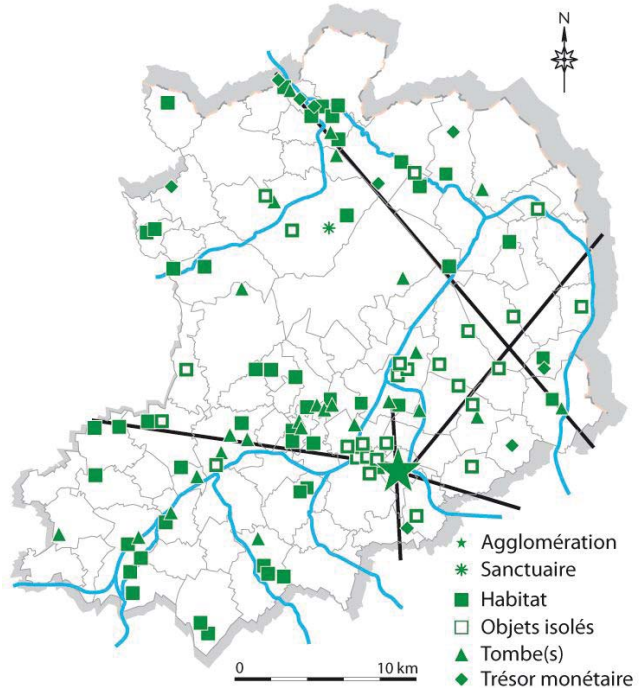
La position de *Fanum Martis* entre deux cours d'eau navigables et à la limite entre territoire nervien et atrébate lui a conféré un rôle de ville frontière, surveillant le trafic sur l'Escaut, raison probable de la présence d'une fortification au Bas-Empire. Cette position a entraîné une diffusion massive de ses produits manufacturés mais également en a fait une ville ouverte aux importations. La ville s'est développée dès l'époque flavienne à partir du croisement de deux voies perpendiculaires pour atteindre 150 hectares à son apogée.

Une ville au cœur d'un réseau

Il est courant de classer les concentrations d'habitat en fonction des découvertes qui y ont été réalisées (artisanale, religieuses, station routière...). Il est donc important d'analyser, dans ce secteur du territoire nervien, l'ensemble des occupations aussi bien urbaines que rurales, pour comprendre le système de gestion de ce terroir. *Fanum Martis*, au carrefour de plusieurs cités et centre important de ce territoire, est l'objet d'une part importante de ces recherches menées dans ce PCR.

L'artisanat au cœur de la ville (importation, production et diffusion)

Certaines matières premières sont amenées des campagnes alentour (bétail) ou de plus loin (ivoire, bronze...), travaillées sur place. Les fragments de moule ainsi que les nombreux creusets et scories d'alliage cuivreux indiquent la présence de bronziers. L'immense zone d'abattoir implique l'existence d'activités connexes comme la tannerie, la tabletterie, ainsi que la fabrique de colle. De plus, la présence d'ivoire brut confirme une activité spécialisée de tabletterie. Pour certains produits, par contre, toute la chaîne opératoire peut être exécutée sur place. C'est le cas du fer puisque la cité dispose de minerai et de forges pour la fabrication d'outils. Il en est de même pour la céramique



fabriquée à partir des différentes sources d'argile locale. Quant aux matériaux de construction, le grès est travaillé sur place mais la pierre bleue, le calcaire et le marbre sont amenés de la région proche. La céramique, élément le plus aisément traçable, est un des jalons permettant de tracer les zones d'influences commerciales voire culturelles de l'agglomération de *Fanum Martis*.

Implantation des occupations du Haut-Empire dans le Valenciennois (© DAO: Dominique Bossut)

Perspectives

Il est donc nécessaire de référencer les données issues des sites proches pour replacer la ville antique dans son contexte régional. Ce sont 136 opérations dont les résultats peuvent être pris en compte pour reconnaître les contacts qu'entretenaient la ville et son territoire.

HALLENES-LES-HAUBOURDIN : UNE OCCUPATION RURALE GALLO-ROMAINE (I^{er}-III^e S.) ET UNE OCCUPATION MÉDIÉVALE (XIII^e-XV^e S.)

MÉLANIE GERMAIN (CAD-DAP)



Le site d'Hallennes-les-Haubourdin, fouillé entre juillet et décembre 2014, a livré des vestiges couvrant une large fourchette chronologique, allant de l'âge du Bronze à la période contemporaine. Les résultats présentés ici reposent sur l'étude préliminaire du site et seront approfondis par la suite. Un fossé circulaire attribué à l'âge du bronze a été mis au jour au centre de l'emprise de fouille. Le cercle n'est conservé que dans sa moitié nord. Aucune structure interne liée au fossé n'a été découverte. La période protohistorique est par ailleurs très peu représentée sur le site : de rares structures ayant livré du mobilier attribuable à cette période en constituent le maigre répertoire. À l'époque romaine, le site connaît une nouvelle occupation plus importante. Des vestiges attribuables à la période ont en effet été mis au jour sur la quasi totalité de la surface fouillée. Il s'agit d'une occupation étendue de type habitat rural. L'analyse spatiale préliminaire permet de définir plusieurs zones d'occupation. Un noyau principal se distingue clairement dans la partie occidentale de l'emprise de fouille. Il est composé de deux grands bâtiments excavés dont les dimensions permettent d'avancer l'hypothèse d'une fonction d'habitat.

À proximité immédiate des structures d'habitat, deux puits ont été mis au jour. La nature du sol a permis la conservation de leur cuvelage en bois. Autour de ce noyau principal, se trouvent plusieurs petits noyaux périphériques : les vestiges de type fosse de stockage s'articulent autour d'un ou plusieurs bâtiments excavés de taille plus modeste. Au sud, une zone de palissades délimitant plusieurs petits espaces a été mise au jour (pâturerie, culture?). Enfin, un réseau fossoyé parcellaire semble bien circonscrire l'occupation. L'étude préliminaire des éléments datant de la période a pu donner quelques éléments chronologiques : le mobilier le plus ancien est situé vers le milieu du I^{er} s. ou dans la deuxième moitié du siècle et le plus récent probablement vers le milieu du III^e s.

Vue du cuvelage en bois d'un puits

Après un hiatus de plusieurs siècles, l'occupation du site reprend au bas Moyen-Âge. Les vestiges médiévaux sont concentrés dans la partie orientale du site. Il s'agit d'une occupation délimitée par des fossés et constituée de vestiges de type cellier, fosse de stockage et d'un hypothétique petit bâtiment sur poteaux situé au nord de l'occupation pour ne citer que les structures les plus caractéristiques. La nature des structures mises au jour plaide en faveur d'une occupation de type « fond de parcelle », à vocation de stockage, s'inscrivant dans un contexte plus général d'habitat dont les vestiges des maisons se trouvent vraisemblablement hors de l'emprise de fouille. L'occupation médiévale semble se fixer à partir du XIII^e s. et se terminer dans le courant du XV^e s.

À l'époque moderne, un habitat, sans doute de type agricole, est implanté dans la partie nord de l'emprise de fouille. Le site est également occupé à la même époque par deux fours à briques dont on peut supposer que leur utilisation était liée à la construction de la ferme. Enfin, à l'époque contemporaine, le site est remis en culture.

PRATIQUES FUNÉRAIRES EN MÉNAPIE MÉRIDIONALE : L'EXEMPLE DES DEUX LOCI FUNÉRAIRES D'ORCHIES « LE CARNOY »

SYLVAIN ROBELOT (CAD-DAP)

L'opération archéologique menée à Orchies durant l'été 2014 par la Communauté d'Agglomération du Douaisis – Direction de l'Archéologie Préventive, a permis d'agrémenter modestement nos connaissances sur les pratiques funéraires au début de notre ère dans la cité des Ménapiens, dont la ville d'Orchies intègre les limites. La fouille, d'une superficie de 4 200 m², peu perturbée par les aménagements postérieurs, a permis la mise au jour d'une nécropole composée de deux espaces sépulcraux distincts. La séparation entre les deux zones funéraires se fait selon quatre facteurs : spatial, typologique, chronologique et selon l'état de conservation des structures. Chacun de ces facteurs répartit les mêmes structures dans les mêmes ensembles.

Le taux important de tombes détruites et les différences typologiques identifiées dans ce corpus de 25 structures funéraires n'ont pas permis de déterminer avec précision des habitudes rituelles ni une gestuelle préférentielle pour la partie méridionale de la cité des Ménapiens. Ces tombes ont pourtant le mérite de renseigner la multitude de modes d'ensevelissement des restes osseux et des offrandes pouvant exister sur un même site funéraire, voire d'en pointer l'évolution.

Cette nécropole intègre peut-être deux groupes familiaux différents, sans doute successifs et éventuellement socialement distincts (les dotations funéraires sont plus singulières dans la zone centrale). Elle a le mérite, malgré une quantité de tombes restreinte, de proposer des particularités peu éprouvées en Ménapie. Celles-ci tendent à reconnaître à la cité des Nerviens, d'une part, et à celle des Atrébates d'autre part, des influences que la situation de l'actuelle ville d'Orchies dans la zone de contacts entre les trois cités devait sans doute permettre.



Tombe à crémation,
coffrage incomplet
de fragments de tuile

AUBY « PÔLE CULTUREL » : UNE OCCUPATION ATTESTÉE DEPUIS L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE ET SE POURSUIVANT JUSQUE LA PÉRIODE MODERNE

DELPHINE CENSE BAQUET (ARCHÉOPOLE)

L'intervention archéologique s'est déroulée du 12 mars au 8 août 2014, sur une surface fouillée de 780m², en plein centre de la commune d'Auby. Dans le cadre d'un projet de « Pôle Culturel », l'ancien bâtiment de la salle des fêtes et le parking attenant, localisés au cœur de ce réaménagement comprenant aussi la réhabilitation de l'ancienne mairie et du bâtiment des archives, ont fait l'objet d'un diagnostic (S. Bernez - CADDAP). L'intérêt et la richesse patrimoniale du secteur sont par ailleurs déjà bien documentés par les nombreuses fouilles et diagnostics réalisés autour du site par le Service Archéologique de Douai.

De rares structures témoignent de premières occupations attribuables aux périodes laténienne et gallo-romaine. Celles-ci initient le début d'une continuité temporelle qui se clôt autour du XIX^e siècle. À ces structures gauloises et gallo-romaines, succède donc une nécropole mérovingienne caractérisée par la présence d'environ 130 sépultures. Sauf rares exceptions, ces dernières s'organisent selon une orientation identique plus ou moins NE-SO. La plupart témoignent d'un pillage rigoureux et/ou de perturbations postérieures qui ne laissent qu'un faible nombre d'individus préservés. La présence de céramique, d'objets d'armement (hache, fer de lance, scramasaxe...) et de parure ou d'habillement (boucle, plaque-boucle, boucles d'oreilles, colliers...) demeure isolée et souvent anecdotique (Figure – Vue en plan de la sépulture mérovingienne 1291).

Sur l'ensemble de l'emprise, recouvrant et souvent perturbant les inhumations mérovingiennes, s'observent différentes structures s'échelonnant depuis le X^e siècle jusqu'au XVII^e siècle. Parmi ces témoins d'une possible problématique d'habitat, il faut noter la présence de fosses, silos, latrines, puits, niveaux d'occupation... Un petit pôle funéraire comprenant une dizaine de sépultures semble pouvoir être associé à cette phase. L'installation décline aux siècles suivants. Seuls des niveaux de

remblais et un grand fossé de parcellaire attestent d'une activité autour des XVI^e et XVII^e siècles.

Enfin, localisée dans la partie sud de l'emprise, le cimetière, attribué aux XVIII^e-XIX^e siècles, se déroule selon une densité variable à mesure que l'on progresse vers le nord et donc vers l'ancienne église. Sa limite basse étant déterminée par le mur de l'enclos paroissial s'implantant parallèlement à un ancien fossé du XVI^e siècle et sur une cave des XVII^e-XVIII^e siècles dont il remploie les blocs architecturés. Quatre cents individus, plus ou moins complets, ont été repérés et fouillés. Tous ont été enfouis en cercueil selon une orientation NO-SE.

La post-fouille actuellement en cours et l'ensemble des études entreprises (céramologie, anthropologie, géomorphologie, paléo-environnement, datations radiocarbone, archéozoologie...) permettront de clarifier la chronologie et de compléter les données déjà acquises sur le secteur.

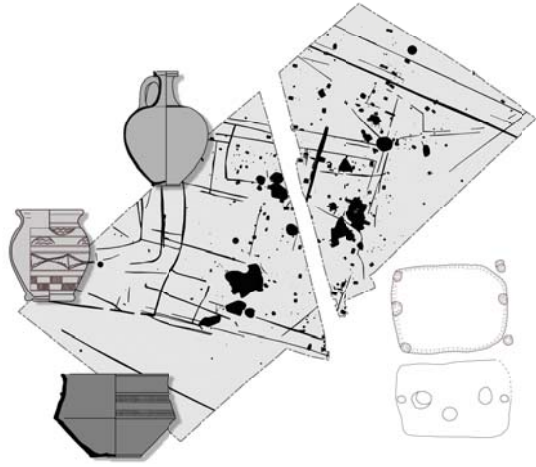


Vue en plan de la sépulture mérovingienne 1291

L'OCCUPATION DU PLATEAU DE LA « PLAINE DE NEUVILLE » À HERMIES, DE LA TÈNE AU PREMIER MOYEN-ÂGE

THIERRY MARCY (INRAP)

Suite à une campagne de diagnostics menée en 2009 dans le cadre des travaux préparatoires au creusement du Canal Seine-Nord Europe et qui avait mis au jour des vestiges du premier Moyen-Âge sur la commune de Hermies (Marcy, BSR 2009), une fouille a été prescrite à cet endroit par le Service Régional de l'Archéologie. La fouille a porté sur une superficie totale d'environ 4 ha. Elle s'est déroulée d'Avril à mi-Septembre 2012. Cette dernière a révélé un site diachronique s'étalant chronologiquement de la période laténienne jusqu'au X^e - XI^e siècle. En effet, les traces anthropiques les plus anciennes sur le sommet du plateau de la « Plaine de Neuville » sont matérialisées par l'angle d'un enclos à triple fossés daté des phases moyenne ou finale de la période laténienne. Une sépulture à incinération datée de la Tène C, isolée hors de l'enclos, complète le panel des structures de cette période. À la suite, ce réseau protohistorique est repris et complété à la période gallo-romaine, entre la période augustéenne et le II^e siècle de notre ère. Cette occupation antique est marquée là encore par la présence d'un réseau fossoyé auquel sont ponctuellement adjointes quelques structures de stockage. Aucun bâtiment de grande ampleur n'est à mettre en relation avec le système d'enclos qui semble voué aux activités agro-pastorales. Toutefois, la présence d'un petit bâtiment de structure légère peut être suggérée. Comme à la période précédente, la présence d'une tombe unique datée du début du II^e siècle ap. J.-C. est à mentionner. Le III^e siècle n'est noté sur notre site que par une série de larges excavations qui pourrait être liée à une extraction de matière première à des fins architecturales. Il demeure qu'à cette période, plus aucune implantation humaine pérenne n'est à noter sur le sommet du plateau. Même si quelques témoins céramiques attestent d'une fréquentation humaine ponctuelle au cours des IV^e et V^e siècles, c'est au cours du VI^e et surtout du VII^e siècle qu'une nouvelle population s'installe à cet endroit. Cette implantation



est marquée principalement par la présence de fonds de cabanes, mais aussi de quelques structures de stockage de céréales de faible capacité. Cette occupation semble prendre une forme polynucéaire dans l'espace étroit du plateau. Même si les activités principales de cette population semblent, comme partout ailleurs à l'époque, tournées vers l'agro-pastoralisme, la présence de l'ensemble de la chaîne opératoire liée au traitement du minerai de fer est à signaler. Cette occupation semble péricliter au terme du VII^e siècle et le siècle suivant voit une désaffectation des lieux. Toutefois, une nouvelle implantation se superpose aux précédentes au cours du IX^e siècle. Cette dernière, notée comme la précédente par la présence de nombreux fonds de cabane, adopte cette fois une implantation plus linéaire centrée sur un espace vide qui pourrait correspondre à un axe de circulation. Les nombreux aménagements découverts au sein des fonds de cabane signalent que l'activité majeure de cette population est tournée vers la production textile. Après un à deux siècles d'existence, cette occupation périclitera de nouveau et son extinction définitive peut être située à la fin du X^e siècle ou au début du siècle suivant. Dès lors, l'espace du sommet du plateau de la Plaine de Neuville à Hermies sera rendu à l'agriculture et ce jusqu'à nos jours. Seuls quelques impacts de munitions liés au Premier Conflit Mondial viendront marquer le sous-sol de cet endroit de sa dernière page d'Histoire.

Plan général de la fouille d'Hermies et évocation des vestiges et du mobilier découverts.

LE CHÂTEAU DE FRESSIN : PREMIÈRE APPROCHE ARCHÉOLOGIQUE D'UNE RÉSIDENCE ARISTOCRATIQUE DU XV^e SIÈCLE

VICTORIEN LEMAN (UNIVERSITÉ DE PICARDIE, EA 4284 TRAME)

La campagne de relevés archéologiques menée en février 2015 au château de Fressin avait deux objectifs : réaliser un relevé topographique précis du site et poser les bases d'une approche monumentale. Le relevé topographique a tout d'abord permis de montrer que l'ensemble castral était complexe et se développait autour de deux pôles, tous deux entourés de profonds fossés atteignant jusqu'à 14 m de profondeur et entièrement taillés dans le substrat géologique. Le premier pôle, débouchant sur le fond de la vallée, est identifié comme la basse-cour. Celle-ci présente un plan irrégulier s'étirant vers le village, ce qui, en forçant les perspectives, devait permettre de mettre en valeur le logis seigneurial. La basse-cour communique avec la seconde partie du site, la haute-cour, par l'intermédiaire d'un ouvrage avancé situé au niveau des deux tours de flanquement de la courtine sud-est. La haute-cour a la forme d'un rectangle légèrement trapézoïdal (la façade la plus longue fait face à la basse-cour et à la route, sans doute là encore dans le souci d'exploiter avantageusement les perspectives forcées). Outre les cinq tours de flanquement encore plus ou moins bien conservées en élévation, le relevé topographique de 2015 a permis de mettre en évidence l'existence de deux autres tours aujourd'hui totalement arasées. Toutes les tours étaient circulaires, d'un diamètre variant de 12 à 14 m, avec un parement de craie plus ou moins bien conservé et un soubassement de silex, mais la forme des intérieurs variait d'une tour à l'autre. La présence de structures souterraines conservées en partie et en plus ou moins bon état, ainsi que plusieurs anomalies de surface, semblent indiquer que le logis seigneurial devait se trouver le long des courtines nord-est et sud-est qui forment la façade vers le village et la vallée. Un troisième corps de bâtiment pouvait éventuellement se trouver le long de la courtine sud-ouest. Ce logis en L (ou peut-être en « U ») est d'ailleurs visible sur la gouache de Croÿ (1600-1610). Si la majorité des logis est



Gouache de Croÿ pour le village de Fressin, dans J.M. Duvosquel (dir.), *Les Albums de Croÿ*, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1989, tome XX, planche 103.

aujourd'hui détruite, des graffitis, particulièrement nombreux dans un couloir d'accès au sous-sol de la tour nord, témoignent encore de la vie du château : des archipendules et briquets, symboles issus de l'iconographie pro-bourguignonne, y côtoient des croix de saint André.

Il apparaît, à l'issue de cette première campagne archéologique, que l'organisation fonctionnelle du site doit encore être précisée : en effet, si la localisation du logis le long des courtines nord-est et sud-est (et peut-être sud-ouest) semble désormais avérée, l'organisation exacte de la haute-cour et les accès structurant les circulations demeurent problématiques. La basse-cour est quant à elle totalement absente des textes et n'a pas été concernée par les fouilles du début du XX^e siècle. Seule une véritable opération de sondage archéologique permettrait de répondre aux interrogations relatives à la structuration du site. Un travail de réflexion à l'échelle locale mérite également d'être envisagé notamment pour comprendre les interactions entre le château et le village (structuration du paysage, impact socio-politique, exploitation des ressources naturelles, etc.). Enfin, la campagne 2015 a également permis de repérer des indices de la présence d'un bâti castral antérieur à celui du XV^e siècle, ce qui reste à confirmer par la poursuite des opérations archéologiques et ouvre les perspectives sur la compréhension de l'évolution de l'architecture castrale dans le Nord-Pas-de-Calais sur le long terme.

LES FOUILLES PROGRAMMÉES DE L'ABBAYE DU MONT-SAINT-ÉLOI

JEAN MICHEL WILLOT, AVEC LA CONTRIBUTION DE LAETITIA DALMAU (CG62)

Les fouilles programmées de l'abbaye du Mont-Saint-Éloi font partie d'un programme de restauration et de valorisation du site engagé depuis 2008 par le Conseil Général du Pas-de-Calais. Le site est chargé d'une histoire qui remonte au VII^e siècle avec le passage de Saint Éloi et l'installation d'une première communauté. Au X^e siècle, sous l'égide de l'archevêché d'Arras-Cambrai, cette dernière adopte la règle de Saint Augustin et une nouvelle abbaye est fondée qui ne cessera de se développer jusqu'à la Révolution. La campagne de fouille de 2014 qui fait suite à une triennale (2011-2013), a porté principalement sur le chœur de la collégiale gothique et la crypte.

Les vestiges d'un édifice religieux roman

La campagne de 2014 a permis d'affiner les connaissances des constructions antérieures à l'église gothique, notamment la chapelle romane. L'édifice est probablement de plan rectangulaire, de 11 m de large et de 11,50 m de long minima, et d'une élévation assez importante compte-tenu des dimensions de ses maçonneries. Des traces des supports du voûtement repérées dans les murs ont permis de restituer la configuration de l'espace intérieur constitué de deux rangées de colonnes formant un vaisseau central et deux collatéraux de trois travées au minimum. Sous le sol disparu de l'édifice, l'emplacement de la crypte, détruite et comblée après la Révolution, est matérialisée par une excavation profonde de plus de 3,50 m et de 8 m à 10 m de cotés.

Le chœur gothique

Le nouvel édifice gothique intègre la crypte et une partie de la chapelle romane qui occupent l'espace situé entre le chœur et le transept. Les murs porteurs de la moitié nord-est du chœur ont d'ailleurs été déportés d'1 m par rapport aux anciennes maçonneries qui ont été écrêtées jusqu'au sol. La topographie du terrain a nécessité une mise en œuvre adaptée des fondations du nouveau chœur. L'installation de semelles dans la pente de la col-

line a notamment permis de rattraper un niveau d'arase plan pour ses fondations. Des remblais ont également été apportés conjointement afin de rehausser le terrain et constituer une terrasse. Au final, le nouveau chœur forme un unique vaisseau long de 24 m et large de 9 m à 10 m qui se termine sur un chevet en abside.

La chapelle

Une des chapelles du chœur a été totalement dégagée cette année. La mise au jour de son sol en terre cuite demeure la découverte marquante de cette opération. Ce pavage, sans doute posé dès la fin de travaux de l'abbatiale vers la seconde moitié du XIII^e siècle, est resté en place sur une longue durée et a été l'objet que de quelques réfections localisées. Il est constitué de carreaux en terre cuite vernissée monochrome vert et jaune, de forme carrée, triangulaire, rectangulaire et losangique. Trente-cinq panneaux aux décors géométriques différents ont été répertoriés sur l'ensemble de ce sol d'une surface d'environ 40 m². Leur agencement matérialise les différents espaces de la pièce selon leur fonction : l'accès, l'espace de prière et l'autel dont l'emplacement est signalé par une banquette légèrement surélevée.



Vue aérienne de la zone de fouille
© 2014 - entreprise Aero Services.

VILLERS-AU-TERTRE « RUE DU PRESBYTÈRE », UN HABITAT VILLAGEOIS DE LA FIN DU MOYEN-ÂGE

DAMIEN CENSIER (CAD-DAP)

Légèrement en périphérie du bourg ancien et sur une superficie d'un peu moins d'un hectare, l'opération menée par la Cad-Dap en début d'année 2014 a mis au jour les vestiges d'une occupation villageoise en activité du XIV^e à la fin du XVI^e siècle. Plusieurs unités d'habitation prennent place le long d'une chaussée, au sein de parcelles aux plans et aux dimensions normalisés. De ces ensembles, un seul spécimen (habitat II) présente un état de conservation correct. La construction principale, de plan rectangulaire (14 m sur 5 m), prend place sur une fosse d'installation, excavée plus ou moins profondément sur l'ensemble de son emprise. Les fondations des murs gouttereaux constituées de moellons de grès, en grande partie pillés lors de la phase d'abandon, délimitent le développement de la construction au nord comme au sud. La fosse d'installation principale a piégé les divers niveaux de sol, d'usage et de remblais constitutif des états successifs du bâtiment. La construction, divisée en plusieurs pièces au cours de son usage, est dotée non seulement d'aménagements de stockage (cellier, cave parementée) mais également d'équipe-

ments de confort (puits à eau, foyer et cheminée). En élévation, cette construction se caractérise par des murs à pans de bois reposant sur des fondations en grès. Associés à ces constructions principales, des bâtiments secondaires, le plus souvent légèrement excavés, ont pu servir tant à la protection du bétail qu'au stockage de fourrage ou de diverses denrées. Les fosses de stockage, de tailles variables mais toujours de plan régulier, se placent soit au sein des constructions (et sont alors à considérer comme « armoire de sol ») soit à l'extérieur de celles-ci et sont alors à interpréter comme de petites caves (celliers). Les lieux d'aisances, de plans circulaires ou quadrangulaires, paraissent localisés à l'extérieur des constructions mais toujours à proximité immédiate de celles-ci. Leur contenu contribue à l'amendement du jardin ou courtil, placé à l'arrière de la zone d'habitat et délimité par un fossé d'enclos. Ces différents ensembles, à l'état de conservation variable, nous permettent d'observer et de mieux appréhender l'organisation spatiale et fonctionnelle de l'habitat villageois dans le Hainaut à la fin du Moyen-Âge.

Site en cours
de fouille,
vue aérienne,
© S. Pronier.



LES SERVICES ET OPÉRATEURS ARCHÉOLOGIQUES DE LA RÉGION NORD-PAS-DE-CALAIS 2015

SERVICES DE COLLECTIVITÉS TERRITORIALES

Direction régionale des affaires culturelles
Nord-Pas-de-Calais
Service régional de l'archéologie
3 rue du Lombard - 59 000 Lille
Tél 03 28 36 78 50
[www.culturecommunication.gouv.fr/Régions/
Drac-Nord-Pas-de-Calais](http://www.culturecommunication.gouv.fr/Régions/Drac-Nord-Pas-de-Calais)
<http://nordoc.hypotheses.org>

Inrap / Direction interrégionale Nord Picardie
518 Rue Saint Fuscien - 80 090 Amiens
Tél : 03 22 33 50 30
www.inrap.fr

Antenne régionale/Inrap
11 rue des champs, ZI La Pilaterie,
59 650 Villeneuve d'Ascq
Tél : 03 28 36 81 80

Inrap/Centre de recherches
archéologiques d'Achicourt
7 rue Pascal - 62 217 Achicourt
Tél : 03 21 60 99 77

Halma-Ipel – UMR 8164 (CNRS, Lille 3, MCC)
Didier Devauchelle, directeur.
Université Lille 3 Pont de Bois, BP 60149
59 653 Villeneuve d'Ascq cedex
Tél : 03 20 41 68 30
halma@univ-lille3.fr
ing.fr

Service archéologique municipal d'Arras
Alain Jacques, directeur
77, rue Baudimont - 62 000 Arras
Tel : 03 21 71 42 62
archeo@ville-arras.fr

Service archéologique d'Artois Comm
Christophe Manceau, directeur.
Communauté d'agglomération de Béthune, Bruay,
Noeux et Environs
Direction de l'Archéologie - Hôtel communautaire
100 avenue de Londres, CS 40548
62 411 Béthune cedex
Tel : 03 21 61 50 00
archeologie@artoiscomm.fr

Service archéologique municipal
de Boulogne-sur-Mer
Angélique Demon, directrice.
115, boulevard Eurvin - 62 200 Boulogne-sur-Mer
Tel : 03 21 80 06 21
archeologie@ville-boulogne-sur-mer.fr

Service archéologique de la communauté
d'agglomération Cap Calaisis - Terre d'Opale
Karl Bouche, directeur
BC 3 Rue des Oyats, ZI des Dunes
62 100 Calais
Tel : 03 21 19 54 24
www.agglo-calaisis.fr

Centre départemental d'archéologie
du Pas-de-Calais
Jean-Luc Marcy, directeur
7 rue du 19 mars 1962 - 62 000 Dainville
Tél : 03 21 21 69 31
marcy.jean.luc@cg62.fr

OPÉRATEURS DU SECTEUR DE DROIT PRIVÉ

Direction de l'archéologie préventive de la communauté d'agglomération du Douaisis

Luc Bernard, directeur

227, rue Jean Perrin, Z.I. de Dorignies
59 500 Douai Dorignies
Tel : 03 27 08 88 50
lbernard@douaisis-agglo.com

Service archéologique municipal de Lille

Nicolas Dessaux, archéologue municipal

30, rue des Archives - 59 000 Lille
Tel : 03 20 74 08 06

Centre archéologique de Seclin

Guillaume Lassaunière, directeur

17, rue des Martyrs - 59 113 Seclin
Tel : 03 20 32 22 17
archeologie@ville-seclin.fr

Service archéologique municipal de Valenciennes

Vincent Hadot, directeur, Arnaud Tixador, adjoint

Rue des Archers, 59 300 Valenciennes
Tel : 03 27 22 43 63
pbeaussart@ville-valenciennes.fr
atixador@ville-valenciennes.fr

Service archéologique départemental du Nord

Patrice Herbin, directeur

382, rue de Bondues, Parc d'activités du Moulin
59 111 Wambrechies
Tel : 03 59 73 81 65
patrice.herbin@cg59.fr

Service archéologique de Tourcoing

José Barbieux, archéologue municipal

Beffroi, 11 bis, place Charles Roussel
59 200 Tourcoing
Tel : 03 20 23 37 00
jbarbieux@ville-tourcoing.fr

Archéopole (SCOP- SARL)

Anabelle Coquillard, Laurent Gubellini, Raphael Pourriel,

Guillaume Delepierre, cogérants

ZA des Wattines, Rue du pavé d'Halluin
59 126 Linselles
Tél : 03 20 39 51 96
contact@archeopole.fr www.archeopole.fr

Evehêa (SA)

Julien Denis, directeur

Synergie parc 4 avenue Pierre et Marie Curie

59 260 Lezennes

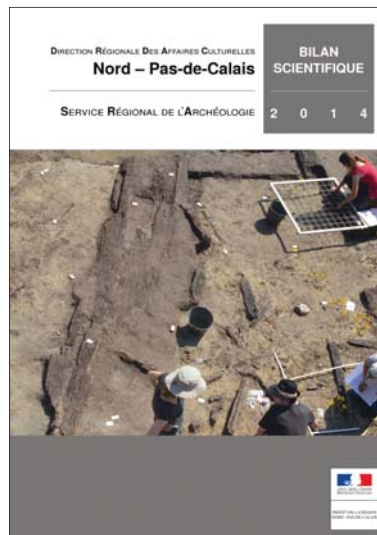
Tél : 05 19 87 99 03 ou portable : 07 62 54 22 33
www.eveha.fr



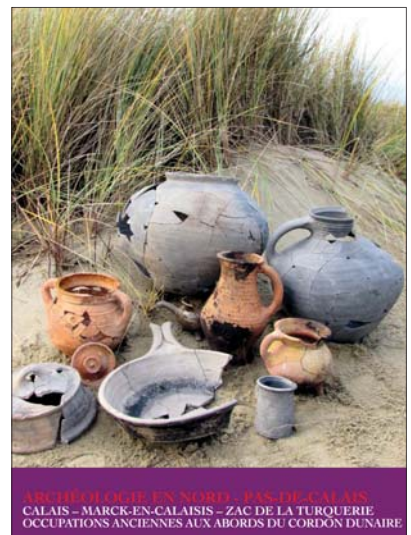
Stationnement gratuit dans les rues adjacentes au conservatoire (CRD), Vauxhall, Soupirants, Quatre coins.

Parkings (P: payant) : Forum Gambetta, Place du Théâtre (P), Coeur de Vie (P), Parc Saint-Pierre, Gare (P) et Hôtel de Ville

Restaurants: Bd Jacquard et Gambetta, rue Royale et Place d'Armes



Nouvelles parutions disponibles
DRAC Nord-Pas-de-Calais
Service Régional de l'Archéologie



Journées organisées par le Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Nord-Pas-de-Calais/Service Régional de l'Archéologie en collaboration avec le Service archéologie de la communauté d'agglomération Cap Calaisis-Terre d'Opale.

